

Le trophée

Elle le savait, le chemin était semé d'embûches. Elle prit son courage à deux mains et commença à se relever. Elle avait chuté mille fois, elle chuterait sans doute encore, mais pas cette fois-ci. Elle observa autour d'elle. L'herbe autour d'elle semblait douce, mais elle avait déjà été leurrée par un trou dans la terre qui lui avait fait perdre l'équilibre lors de l'un de ses élans. Elle jeta un coup d'œil à ses gardiens qui, un peu plus loin, semblaient l'avoir momentanément oubliée. Ils riaient sans la regarder. Ne se rendaient-ils pas compte de tout ce qui la travaillait, tout ce qu'elle comptait accomplir ? Qu'ils regardent dans sa direction ou non, qu'importe, elle était prête à s'élancer.

Ses fesses étaient encore endolories de son dernier échec et ses jambes ne semblaient vouloir lui obéir. Elle avait fait trop d'efforts ce même jour et ses muscles la titillaient, la narguaient. Trembleraient-ils sous son poids lorsqu'elle tenterait d'atteindre sa cible ? La trahiraient-ils au dernier moment alors qu'elle serait sur le point de franchir les derniers obstacles et dépasser ses propres limites ? Elle regarda devant elle et, au loin, le trophée tant convoité l'attendait. Non, elle n'échouerait pas. Elle réussirait à le saisir, quoi qu'il en coûte !

Elle sourit pour elle-même, satisfaite d'échapper à l'attention de ses gardiens, et elle commença à avancer à quatre pattes. C'était la façon la plus simple de se déplacer pour l'instant, mais cela ne la satisfaisait pas : il était temps de se mettre debout, sinon elle n'arriverait jamais à l'attraper. Elle commença à prendre appui sur ses genoux et raffermir sa position en appuyant sur ses poings, puis elle força sur ses bras pour remonter doucement en position verticale. Le monde semblait tourner autour d'elle et ses jambes vacillaient, mais elle réussit, en gardant ses pieds à bonne distance l'un de l'autre, à tenir debout. Cela la surprit tant qu'elle faillit tomber à nouveau en arrière, mais elle tint bon. Gardant son regard fixé droit devant elle, elle fit un premier pas, puis un deuxième, puis un troisième, puis ses pas s'accéléchèrent presque sans qu'elle ne s'en aperçoive. Au loin, ses gardiens

continuaient à rire, ils ne semblaient avoir encore rien remarqué. Tant mieux pour elle, elle avait le champ libre !

Elle accéléra en évitant le rocher par-ci et le trou dans l'herbe par-là, en luttant contre son manque de force et d'équilibre. Il faudrait qu'elle travaille tout cela, sans quoi elle ne parviendrait jamais à achever toutes les quêtes qui l'attendaient !

Enfin, elle arriva près du trophée. Elle n'avait jamais été aussi proche du but. Cependant, maintenant qu'elle y était, un nouvel obstacle survint auquel elle ne s'était pas attendue : de loin, le trophée ne lui avait pas paru aussi haut. Elle n'avait pas le choix : pour s'en saisir, il lui faudrait escalader.

Elle prit appui sur une pierre, poussa sur sa jambe et tenta de se hisser au maximum en se tenant à la planche de bois au-dessus d'elle. Ses doigts frôlaient le trophée qui ne lui échappait que de peu. Elle s'allongea et se grandit au maximum pour tenter de l'attraper, lorsqu'à cet instant, une voix retentit.

« Mais... où est Camille. Oh regardez, mais... Camille non ! »

Trop tard. Du bout de ses doigts, elle réussit enfin à faire basculer le trophée vers elle... Trophée qui finit par basculer dans le vide et lui tomber sur la tête. Déséquilibrée et surprise, elle tomba en arrière et atterrit, pour la millième et non dernière fois, sur les fesses. Et au même moment avant même qu'elle ait le temps de comprendre ce qui lui arrivait, quelque chose de froid et collant lui colla dans les cheveux. Quelques instants plus tard, sa mère l'attrapa par les aisselles et la hissa dans ses bras.

« Camille ! Tu as traversé le jardin toute seule ? Mais bravo ma chérie ! Tu as vu Philippe ? Camille a réussi à se mettre debout et marcher ! Le jour de son premier anniversaire qui plus est ! »

Elle ne comprenait pas pourquoi sa mère semblait si enjouée alors qu'elle sentait des larmes qui commençaient à couler le long de ses joues. Sa mère n'avait-elle rien compris à sa défaite ? Apparemment, son père non plus, car elle entendit sa grosse voix rire avant de répondre :

« Formidable. Maintenant, plus aucun objet ne sera à l'abri. Et, apparemment, tes yaourts et confitures non plus. »

Camille cessa de pleurer en sentant le câlin chaud de sa maman tandis que son père avait réussi à enlever avec un torchon mouillé toute trace de yaourt de ses cheveux. Elle finit par répondre à ses parents avec un grand sourire ponctué de « gnagnagna pati pata mama, pati pata papa », ce qui semblait leur convenir. La petite fille fut

rassérénée en les regardant. S'ils riaient, cela était probablement un signe d'encouragement ! Aussi, pour les rendre heureux, elle recommencerait à marcher et elle tenterait à nouveau d'attraper d'autres trophées, que ce soient des gâteaux ou de jolis objets qui brillent sur la haute table ou dans la bibliothèque !

Jane KENAN
France, Loire-Atlantique